

RIDEAU SUR LE 6<sup>e</sup> FESTIVAL NATIONAL DE LA CHANSON CHAÂBIE

# Une fiesta et des pincements au cœur

Avec un pincement au cœur, les présents au Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi ont assisté, mardi, en soirée, à la clôture de la 6<sup>e</sup> édition du Festival national de la chanson chaâbie.

Cette septième soirée était très attendue car c'était celle du couronnement de cette manifestation avec la consécration des meilleurs interprètes de ce genre musical ancestral. A notre arrivée à 21h30 dans ce mythique théâtre, c'est déjà la queue, avec deux rangées en parallèle pour les hommes et les femmes dans le hall ; c'est à croire qu'ils ont rompu le jeûne sur place ! Le tableau festif se dessine. A l'intérieur, c'est le branle-bas de combat chez les organisateurs. En face de nous, la scène est occupée par les candidats. Ces derniers, voisinant avec une table garnie de livres,



Tsabest Anouar, le lauréat de ce festival.

descendent un à un pour prendre place dans des fauteuils réservés pour eux juste après la première rangée des VIP. Un quart d'heure plus tard, les spectateurs s'engouffrent dans la salle pour courir et choisir les meilleures places possibles. Il ne reste que cinq minutes pour le début de cette soirée et les musiciens tout de blanc vêtus, à la «traditionnelle», prennent place.

Un zeste de flottement organisationnel se fait ressentir lorsque l'orchestre entame son ouverture musi-

cale avant d'être prié de freiner son ardeur. Après quelques partitions musicales, question de faire patienter le public, la zorna arrive vers 22h15 sur scène et inonde les lieux musicalement. A partir de là, la soirée est lancée, au grand plaisir des spectateurs.

L'Orchestre national s'illustre, avant de laisser place à la chorale de l'Orchestre national philharmonique dirigé par Kadem Rabah. Le temps d'être salué par l'assistance et les 14 choristes hommes et

autant de femmes retournent dans les coulisses.

L'animateur Mourad Zirouni, élégant en costume gris, présente le programme et le virtuose Kamel El Harrachi, fils de Dahmane l'inéga- lable, malgré sa jeunesse, émerveille les présents et à certains moments, l'image de son père plane dans l'air. Tour à tour, ce sera un chapelet de superbes chansons : *Ktaat el bhour* (j'ai traversé les mers), *Elli yheb slaho*, *Sebhia Khbar*, *Mazalna heyine*, *Yek ennsar ma yetraba* et enfin *Ana houaya meriouh*. Heureusement que les sunlights jouent en leur faveur !

Elevée au summum par ce virtuose de la mandole qu'est Kamel El Harrachi, la courbe se maintient à ce niveau et pour de longues minutes encore grâce à la surprise intégrée dans le programme et présentée par la charmante Nada, ravissante dans son *karakou*.

Rivalisant avec son prédécesseur, le jeune interprète Mohamed Belahcen de Relizane, d'une voix «aânkaouiya», égaiera son auditoire avec cinq interprétations que sont *Mahboubi nemchilou*, *Bourakya* de cheikh Ben Mekki, *Yal Hogra* de chei-

kh Benali, *Menn nekoua hedd bennar elbiyine* de cheikh Mohamed Nedjar.

Et pour clôturer son passage, il fera vibrer les présents avec *El hmam elli oualeftou mcha aaliya* du regretté El Hadj M'hamed El Anka. Le moment tant attendu par les spectateurs et tant redouté par les candidats : c'est l'annonce des délibérations du jury et les 30 postulants, le cœur battant la chamade, attendent et espèrent le sacré.

L'espoir fond quand ils se succèdent sur scène pour recevoir leurs prix... de consolation. Resté parmi les non-sacrés, Tsabest Anouar d'Alger ne tient pas en place. Mais dès que Khalida Toumi prononce le nom du lauréat, le sien, il jubile et grimpe prestement sur scène, applaudi par le public et par un groupe de fans.

Emu, il reçoit en plus des traditionnels présents une très belle mandoline des mains de la ministre. Le temps des photos souvenirs et des embrassades et la salle se vide peu à peu. Les spectateurs s'en vont, ravis par le spectacle mais avec un pincement au cœur. Ils se donnent rendez-vous pour le 4 août 2012.

Ouahid Karimi

ENTRETIEN AVEC ABDELKADER BENDAÂMÈCHE

## Le chaâbi reprend sa place avec force

**Abdelkader Bendaâmèche, le commissaire du Festival national de la chanson chaâbi, a bien voulu revenir, avec son verbe facile, sur les péripéties de ce rendez-vous musical national sans oublier de se projeter sur les prochaines actions.**

**Le Soir d'Algérie :** quelles sont vos appréciations sur le déroulement du festival ?

**Abdelkader Bendaâmèche :** Je suis satisfait à 100 % car tout ce que nous avons prévu est en train d'être réalisé. Les résultats commencent déjà à se faire sentir. Sans m'immiscer dans le travail des membres du jury, je peux dire que les candidats se sont surpassés et ont beaucoup travaillé. Ils ont fait un saut qualitatif extraordinaire. Je suis aussi ravi de voir le public qui a répondu en masse, les jeunes et surtout les familles. Il y a aussi le second espace, celui du théâtre de plein air Fadhila-Dziria qui affiche complet chaque soirée.

**Les activités en parallèle donnent-elles satisfaction ?**

Effectivement, les journées d'étude sont une autre satisfaction. C'est vrai que nous avons commencé timidement, il y a quelques années, mais actuellement, nous le faisons à grande échelle dans les wilayas. Aujourd'hui, il y a l'aide de l'Institut national supérieur de la musique (INSM) pour réaliser notre rêve, celui de confirmer ce slogan appelé «la connaissance et le savoir dans l'étude de la chanson chaâbi». C'est un véritable réservoir, par le biais de la poésie populaire, des connaissances des Algériens qui se trouve dans ces poésies. Celui qui sait les interpréter est ce chanteur chaâbi. Voilà un véhicule que nous mettons en place à travers les jeunes chanteurs chaâbi. Les études sont importantes dans la continuité de la préservation de ce genre musical et de son développement. Cette année,



nous avons organisé cinq conférences.

**Qui décide des thèmes de ces conférences ?**

C'est la commission pédagogique du comité d'organisation qui décide des thèmes à développer. Ce sont des thèmes en étroite collaboration avec ce que requiert la vie d'un interprète de chaâbi. C'est la théorie et la méthode dans l'interprétation du chaâbi car ce n'est pas n'importe quelle personne qui peut chanter ce genre musical qui a ses règles, ses règles, son histoire. Il y a aussi le domaine de la poésie populaire. Là, il faut passer en revue tout ce patrimoine spécifique qui est très diversifié. Aussi, nous publions, chaque année, un livre qui consacre toutes les poésies populaires qui sont interprétées. Dans ces conférences, un amateur peut se retrouver. Il faut parler le langage de l'interprète avec toutes les explications possibles à même de lui faciliter la tâche.

**Est-ce que des personnes «éprises» d'autres genres musicaux ont été récupérées ?**

Nous sommes en train de constater depuis deux ans que le monde des associations commence à s'intéresser à notre mis-

sion. Elles nous rejoignent lors des études que nous menons. Le jury reçoit-il des directives ? Jamais. Cependant, nous donnons un canevas comme ligne directrice à travers les critères de notation. En tant que responsable, je n'ai jamais intervenu dans le choix du jury. Je reçois les résultats à la fin du festival et je les annonce au public.

**Quel est votre avis sur les observateurs qui remarquent que les thèmes des chansons interprétées convergent vers le religieux ?**

Il faut que l'on se le dise au départ. L'origine de ce genre musical qui s'appelait «chaâbi populaire» avant l'indépendance et *madih dini* (chant religieux) avant 1946 était d'essence religieuse. Ce n'est que depuis l'indépendance à aujourd'hui que les choses commencent à se délasser et que le chaâbi de nos jours prend en charge le genre haouzi, l'aroubi et les genres environnants. Tout ce mélange musical et de type de poésie se retrouve dans le chaâbi.

**Avez-vous recensé des besoins nouveaux à inclure en 2012 ?**

Nous continuerons notre chemin dans la formation et c'est le maître-mot de notre vision. Juste après cette édition et un court repos, nous irons vers l'ouest du pays pour organiser des journées d'étude sur la chanson chaâbi et dénicher de nouvelles voix. Pour votre information, l'ouverture de la 7<sup>e</sup> édition aura lieu le 4 août 2012. Ce sera en sorte une «édition-bilan». Nous rappellerons tous les lauréats des six précédentes éditions et ferons «un cocktail» avec des productions communes sans oublier la formation ainsi que des tournées artistiques.

**Et que se passe-t-il entre deux éditions comme activités ?**

Comme je l'ai dit auparavant, il y aura des tournées et des journées d'étude. Chacune d'elle dure trois jours. Vers le mois d'octobre, nous irons à Chlef et nous organiserons de telles journées dans trois autres villes de l'ouest du pays pour une durée totale de neuf jours. Lors de ces rendez-vous, il y aura la présentation des lauréats aux jeunes de chaque localité. Puis nous y reviendrons pour les présélections locales. D'abord, ce sera les inscriptions avec un

chiffre habituel, avoisinant les 200 à 300 candidats. Nous procéderons aux éliminatoires pour arriver à un groupe de 25 finalistes au lieu des 30 des précédentes finales. Ce sera la «crème» de toute cette longue action. En outre, il y aura d'autres tournées où nos quatre lauréats de cette année animeront, tous seuls, des soirées, accompagnés par un orchestre.

**Vous pensez, à l'instar des autres genres musicaux, à un matraquage médiatique pour l'imposer ?**

Le matraquage médiatique n'est pas tout à fait le terme mais c'est le travail effectué sur le terrain et nous voudrions qu'il soit visible à travers la presse. Cela nous permettra d'atteindre toutes les potentialités dans ce domaine. Nous souhaitons que l'écho d'une conférence aille un peu plus loin. C'est notre rôle de communiquer en direction des Algériens, quel que soit l'endroit où ils se trouvent.

**Ne pensez-vous pas à internationaliser ce festival ?**

Nous n'avons pas cette prétention. Il faut dire que ce genre musical est extrêmement lié à l'Algérie. Si nous aurons, un jour ou l'autre, envie ou besoin d'inviter des chanteurs étrangers, nous le ferons comme nous l'avons fait auparavant avec des chanteurs émigrés. C'est possible de le refaire en 2012 avec peut-être des chanteurs marocains qui œuvrent dans ce sens. Comme nous dépassons le travail de nos amis marocains, nous aimerions bien qu'ils viennent voir à l'œuvre et nous aider par leurs points de vue historique, sociologique, culturelle et artistique du melhoun. Nous partageons avec eux ce genre (le melhoun) ; en Algérie, c'est la chanson populaire et au Maroc, il s'appelle le melhoun. Quand on parle de Sidi Kaddour El-Aalami, il est à Méknès et Sidi Lakh-dar Benkhoulouf, il est en Algérie mais il est pratiqué au Maroc. Quand on évoque Benm-saieb, il est à Tlemcen mais il est pratiqué beaucoup plus chez eux. Donc, il y a cette interférence qui est utile pour nous. Nous pourrions faire appel à nos frères marocains mais il restera le festival national algérien.

Propos recueillis par  
O. K.